Zeitschrift: Revue de linguistique romane

Herausgeber: Société de Linguistique Romane

Band: 78 (2014)

Heft: 309-310

Artikel: Vers une seconde mort du dalmate? : Note critique (du point de vue de la grammaire comparée) sur "un mythe de la linguistique romane"

Autor: Chambon, Jean-Pierre

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-842246

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Vers une seconde mort du dalmate ? Note critique (du point de vue de la grammaire comparée) sur « un mythe de la linguistique romane »

1. Une récente mise au point

Sous le titre « Le dalmate : panorama des idées sur un mythe de la linguistique romane », Nikola Vuletić (2013) vient de donner une mise au point critique portant notamment sur le sens que les deux linguistes dalmatistes les plus illustres, Matteo Bartoli et Žarko Muljačić, ont donné au « terme scientifique *dalmate* ». Vuletić (2013, 49), dont l'engagement est clairement anti-bartolien[1] et non moins clairement favorable aux idées de Muljačić[2], montre sans peine que « le dalmate de Bartoli et le dalmate de Muljačić sont deux choses assez différentes » (les lecteurs de Bartoli et du dernier Muljačić s'en doutaient peut-être déjà, à vrai dire).

2. *Dalmate* : un terme qui reste à interroger

Les deux conceptions possèdent néanmoins un point commun : celui-ci consiste précisément dans l'emploi du terme *dalmate* (substantif et adjectif), terme également usité par tous les représentants les plus qualifiés de la linguistique romane. Or cet usage échappe à l'examen de Vuletić[3]. C'est là, en quelque sorte, le point aveugle (l'impensé) de son analyse critique. Cet invariant terminologique – le signifiant *dalmate* et le signifié (plus ou moins extensif) qui lui est associé – doit pourtant être lu, selon nous, comme le symptôme du 'vrai' mythe dalmate, en tout cas du principal.

---

1 Certains des soupçons formulés dans la ligne de Muljačić (2006, 319-324) à l'encontre de Bartoli (Vuletić 2013, 58-59) nous ont paru outrés et n'apporter que peu de chose à l'histoire des idées sur le dalmate.

2 Quant à l'histoire de la recherche et à ses arrière-plans politiques (souvent implicites, mais non négligeables), voir Holtus/Kramer (1987, 45-48) et Bernoth (2008, 2731).

3 Lorsque celui-ci s'exprime pour son propre compte, il use sans réticence de ce terme en tant que désignation d'un « idiome » dont il pose d'entrée de jeu « l'existence » et l'« autonomie » (Vuletić 2013, 46).

3. Une première raison de ne plus parler de *dalmate*

Il peut sembler qu'il n'y a rien à redire en principe à la définition du dalmate donnée par Bartoli (1906): «das in Dalmatien entstandene Romanisch» (Bartoli 1906, I, 3 = 2000, 4), ou par Muljačić (2000 [1987], 317): «Das Glottonym *das Dalmatische* bezeichnet alle romanischen Idiome, die in einigen (mindestens zwölf) dalmatinischen Städten das lokale Latein fortsetzen. Gemeint ist Dalmatien vor der administrativen Reform von 293 n. Chr.»[4]. Il est en effet toujours loisible de décider d'appeler *x* l'ensemble des idiomes romans pratiqués dans un espace géographique *X* quelconque donné de l'extérieur, par exemple une province ou une autre entité administrative de l'Empire romain.

Un tel acte de baptême, qui croise la notion générale de 'roman' avec une notion géographique, est néanmoins, à l'évidence, une opération sans réelle portée produisant une étiquette purement descriptive privée de tout contenu particulier au plan proprement linguistique[5]. Il en va évidemment de même des termes *langues dalmates* ou *langues dalmato-romanes* employés par le dernier Muljačić (voir ci-dessous § 8.2.). La géographie prend ici le pas sur la linguistique et, en forçant à peine le trait, on peut dire que *dalmate* ou *langues dalmates* possèdent à peu près la même pertinence linguistique que des expressions dont le contenu est purement géographique, comme, par exemple, *langues de France* ou *langues africaines*. Personne ne pense que l'appartenance à une même unité géographique du passé ou du présent autorise à grouper valablement des idiomes quelconques en un ensemble linguistiquement bien-fondé, à quelque point de vue que ce soit[6].

Il y a donc dans une telle procédure définitionnelle à base fondamentalement géographique et produisant une notion qui n'a aucune raison de pos-

---

4 Cf. aussi, par exemple, Tagliavini (1972, 374): «Col nome di *Dalmatico* intendiamo l'idioma neolatino preveneto, oggi estinto, formatosi lungo la costa dalmata, dalla spontanea e diretta continuazione del Latino»; Lausberg (1970, 84), sous «DALMÁTICO»: « El románico de la provincia de Dalmacia»; Sánchez-Miret (2001, 121) «Se conoce como dalmático a las variedades romances habladas en la Edad Media en algunas ciutades de Dalmacia».

5 Les romanistes ne se sont d'ailleurs pas privés d'user de ce procédé en créant de nombreuses étiquettes telles que *Südostromania*, *balkanoroman*, *albanoroman*, *italoroman*, *rhétoroman*, *Alpenromanisch*, *galloroman*, *ibéroroman*, pour exprimer des groupements d'idiomes non démontrés ou même à l'évidence faux (rhétoroman ou italoroman incluant parfois... le sarde; cf. Meillet 1970 [1925], 16: «il n'y a pas eu de 'gallo-roman' commun»).

6 Si, en particulier, les provinces ou autres divisions administratives romaines avaient constamment engendré des groupements d'idiomes romans pertinents du point de vue de la linguistique historique, cela se saurait.

séder un contenu linguistiquement pertinent, une première et simple raison qui recommande d'abandonner en linguistique (romane) l'usage du terme de *dalmate* (et composés).

4. Une seconde raison de ne plus parler de *dalmate*

De plus, bien qu'il ne s'applique *de jure*, tel que Bartoli ou Muljačić le définissent (ci-dessus § 3), qu'à un ensemble géographique d'idiomes romans, le terme *dalmate* est, dans son usage réel, employé et compris dans un autre sens. Il sert en effet, de manière subreptice mais constante chez Bartoli, chez Muljačić et partout ailleurs (notamment depuis Meyer-Lübke 1914 [1909], 46), à exprimer l'existence (posée explicitement ou seulement suggérée) d'un sous-apparentement particulier à l'intérieur de la branche romane, à savoir une sous-branche comprenant (au moins) le végliote et l'ancien ragusain[7]. Il en va évidemment de même des termes muljačićiens de *langues dalmates* ou *langues dalmato-romanes*.

Ce glissement vers une acception génétique, tel qu'il se produit et se perpétue dans le discours scientifique ordinaire, ne peut être entériné, car il est manifeste que la démonstration de la cohérence génétique interne du dalmate, menée selon les règles du *subgrouping* dans le cadre de la grammaire comparée - reconstruction, n'a jamais été produite[8].

---

7 *Mutatis mutandis*, on pourrait définir le rhône-alpin comme ce qui reste de la romanité pré-française de la région Rhône-Alpes, le haut-savoyard comme ce qui reste de la romanité pré-française du département de la Haute-Savoie et l'ardéchois comme ce qui reste de la romanité pré-française du département de l'Ardèche. Puis en 'oubliant' le contenu géographique de ces notions, présenter le haut-savoyard et l'ardéchois comme des dialectes du rhône-alpin.

8 La méthode de construction de groupes (établissant une hiérarchie végliote et ragusain ∈ dalmate ∈ illyro-roman ∈ roman apennino-balkanique) employée par Bartoli (2000 [1906], 182-215) nous semble particulièrement confuse. La position assignée au dalmate par Hall (1974, 14) dans le «family-tree of the Romance languages» (embranchement du «Proto-Central Romance» au même titre que le «Proto-Italo-Romance», lui-même ancêtre des «Italian dialects») est, comme tout le stemma, entièrement hypothétique et non démontrée. Selon l'auteur lui-même (*op. cit.*, 16), ce stemma ne constituait qu'une «first aproximation». Ajoutons que Spore a avancé l'idée selon laquelle le dalmate méridional (dont ancien ragusain) se serait séparé du reste de la Romania avec le sarde, tandis que le dalmate septentrional (dont végliote) se serait séparé peu après (Spore 1972, 112-113, 117, 254). Ces deux séparations très précoces, qui ont des conséquences catastrophiques («Le dalmate s'est écarté du monde latin de trop bonne heure pour pouvoir participer à la [première] diphtongaison romane», écrit Spore 1972, 259), ne reposent que sur deux traits de conservation (la conservation des consonnes vélaires devant voyelles antérieures, respectivement conservation générale ou partielle seulement) et non sur des innovations.

Il y a là une seconde et simple raison qui recommande d'abandonner, ne serait-ce que par prudence et provisoirement, en linguistique historique et en particulier en linguistique romane (une linguistique de branche, historique par nature), le terme *dalmate* (et composés) ainsi que la notion de sous-apparentement particulier qu'ils véhiculent subrepticement.

5. Une sous-parenté admise sans discussion, mais qui reste à démontrer

5.1. On ne peut guère s'étonner du fait que la démonstration en règle d'une sous-parenté (correspondances phoniques régulières – ou, le cas échéant, aussi développements morphologiques – supposant des innovations anciennes, communes et propres aux membres du sous-groupement à tester, et par conséquent une protolangue de niveau intermédiaire)[9] apte à justifier au plan linguistique, et non au plan géographique, l'emploi de *dalmate* n'ait pas été produite.

Il existe en premier lieu une raison de méthode à cette lacune: dans leur écrasante majorité, les linguistes romanistes ne manifestent aucun intérêt pour la question du sous-groupement des parlers romans selon les méthodes de la grammaire comparée - reconstruction, pour la simple raison qu'ils ne pratiquent pas cette approche, quand ils ne la répudient pas explicitement (cf. Chambon 2007 et 2014).

5.2. Il existe aussi une raison de fait à cette lacune: elle tient à la nature particulière de la documentation linguistique concernant les variétés romanes pratiquées autrefois dans l'ancienne province romaine de Dalmatie.

La seule variété sur laquelle on dispose d'une documentation relativement étendue et recueillie dans des conditions épistémologiquement satisfaisantes (enquêteur linguiste, enquête directe auprès d'informateurs, matériaux publiés en notation phonétique étroite, corpus de textes oraux), documentation due pour l'essentiel à l'enquête sur le terrain de Bartoli[10], est le végliote, éteint en 1898 (?) dans l'île de Krk (aujourd'hui en Croatie)[11], et plus particulièrement l'idiolecte de Tuone Udaina, le seul informateur de Bartoli encore capable de parler le végliote à la fin du XIXe siècle.

---

9 Fox (1995, 217-236, 244-246).

10 Pour l'appréciation du *Standardwerk* de Bartoli, voir Holtus/Kramer (1987, 45).

11 Vuletić (2013, 52) indique que, selon l'historien Petar Strčić (1998), certains habitants de Veglia auraient «continué à se servir du dalmate dans la première moitié du XXe siècle».

Le végliote mis à part, un seul autre idiome roman (éteint depuis le XVe siècle) de l'ancienne Dalmatie est documenté de manière directe, mais dans des conditions bien différentes de celles du végliote : l'ancien ragusain. Celui-ci est connu, comme on le sait, grâce au témoignage (1434-1440) d'un lettré italien de Lucques, Filippo de Diversis. Ce témoignage, de type métalinguistique, consiste en une liste de mots isolés. Ce métacorpus ne comporte, hélas, que quatre items : « panem vocant *pen*, patrem dicunt *teta*, domus dicitur *chesa*, facere *fachir* et sic de ceteris » (Bartoli 1906, I, 208). Ne pouvant être considéré comme une *Kleinkorpussprache* ni même comme une langue de microcorpus (il n'existe pas de corpus au sens strict du terme : recueil d'énoncés représentatifs), l'ancien ragusain ne peut être appréhendé en tant que *système* linguistique *observable* sur des productions langagières primaires.

5.3. Du fait de cette pénurie documentaire, il s'avère difficile de démontrer dans des conditions de sécurité convenables, sur la base de l'existence ou non d'innovations à la fois communes et spécifiques aux deux idiomes, l'existence ou non d'une sous-parenté particulière entre l'ancien ragusain et le végliote.

On constate néanmoins que, parmi les caractéristiques phoniques diachroniques de l'ancien ragusain observées ou, le plus souvent, restituées par Muljačić (1971, 410-412 = 2000, 204-207) à partir de l'analyse de sources indirectes, les innovations[12] partagées avec le végliote – à savoir la première diphtongaison romane (2)[13], la « seconde diphtongaison "spontanée" romane » (3), la « chute presque complète des voyelles finales (à l'exception de *-a* et des morphèmes du pluriel) » (9), la dégémination (6, 11), l'« apparition des phonèmes /ts/ (<*-ty-*, *-ky-*) et /dz/ (<*-dy-*, *-gy*) » (13)[14], le traitement « *-sy-* > *s* » (16)[15],

[12] Les traits de conservation, sans valeur démonstrative au plan génétique (principe de Leskien), sont « le traitement conservateur des groupes *-kt-*, *-ks-* et *-mn-* » (10), le « maintien des phonèmes vélaires devant les voyelles palatales [...] et de l'appendice labio-vélaire dans la séquence *-qu-* » (14), le « maintien prolongé des groupes *p*, *b*, *f* + *l* et, un peu plus court, des groupes *k*, *g* + *l* » (15). Le trait (12) n'est pas utilisable.

[13] Les chiffres entre parenthèses reproduisent la numérotation des traits par Muljačić.

[14] En ce qui concerne les groupes *[ty] et *[ky], leurs issues ont fusionné très anciennement en *[tts] (sauf en roumain, en « retorromano » et en italien central), puis *[tts] s'est partout simplifié en *[ts], sauf en italien méridional (Lausberg 1970, § 469). L'ancien ragusain *[ts] et le végliote [s] (Bartoli 2000 [1906], 421, 431) < *[ts] conservent donc en commun, avec la plupart des idiomes romans, une phase ancienne. En ce qui concerne le groupe *[dy], l'évolution vers *[dz] est commune à l'ancien ragusain (*[dz]) et au végliote ([dz], Bartoli 2000 [1906], 421), mais aussi au roumain, au « retorromano », à l'italien septentrional et parfois au toscan (Lausberg 1970, § 456). Quant à *[dy], on ne connaît pas son issue en végliote (Bartoli 2000 [1906], 421, 431).

[15] Cf. Bartoli (2000 [1906], 421) ; Lausberg (1970, § 460).

ainsi que l'altération de *[s] final, trait que l'on peut ajouter à ceux relevés par Muljačić (cf. Bartoli 2000 [1906], 427-428), – sont largement diffusées dans l'espace roman et ne peuvent par conséquent servir à l'établissement d'un degré spécifique de parenté entre les deux idiomes. Il en va de même de la différenciation de *[-ŋn-] (lat. <gn>) en [-mn-] (10) dont on sait qu'elle s'est également produite en roumain.

À lire Bartoli (2000 [1906], 181-185), d'autre part, on ne repère qu'une innovation phonique partagée par le végliote et l'ancien ragusain seulement: *[u] > [o] en syllabe accentuée fermée, mais, du côté ragusain, le fait n'est établi que sur la base d'un seul toponyme et sans certitude («probabilmente»). C'est évidemment beaucoup trop peu pour conclure à une sous-parenté[16].

En outre, les autres innovations ragusaines mentionnées par Muljačić (1971, 410-412 = 2000, 204-207) – à savoir la «consonantisation de la seconde composante de la diphtongue *au* > *av*» (1, 8), l'arrêt de la diphtongaison croissante (4) et le changement *[a] > [ä] en syllabe ouverte (5, 7, 8) – ne sont justement pas partagées par le végliote. On peut ajouter que la fusion qui s'était produite en ancien ragusain (selon Muljačić 2000 [1969], 186-187) entre les issues de *[nn] et *[ny], d'une part, et de *[ll] et *[l(l)y], d'autre part, est inconnue du végliote (cf. Muljačić 2000 [1969], 189)[17].

L'examen semble donc conduire à une conclusion nettement négative: l'ancien ragusain n'est pas, malgré l'expression de Muljačić (2001, 278), le frère («'fratello'») du végliote en dalmaticité. Le degré de parenté des deux idiomes à l'intérieur de la branche romane reste à déterminer, mais il n'est pas exclusif.

6. «Due rami o dialetti del Dalmatico»?

Le terme *dalmate* ne pouvant dès lors s'appliquer à un nœud dominant le végliote et l'ancien ragusain dans le stemma phylogénétique de la branche romane, il est impossible de parler, malgré l'unanimité de la tradition de la linguistique romane[18], de *dialectes de* ou de *branches de* pour mettre en rela-

---

16 Bartoli (2000 [1906], 183) ajoute: «Dalmatico comune è anche lo spostamento di L in SABLON-» (dans végl. *salbaun* et dans le nom de lieu ragusain *Salbunara*), mais il s'agit là d'un changement sporadique, limité à un seule famille lexicale, qui ne fonde aucune correspondance phonique régulière.

17 On remarque aussi, au plan morphologique, qu'au type */ˈɸakere/ de l'ancien ragusain (*fachir*, avec changement de classe flexionnelle), le végliote répond par le type différent et plus récent */ˈɸare/ > [ˈfur] (voir Buchi dans DÉRom s. v. */ˈɸak-e-/).

18 Voir, par exemple, Tagliavini (1972, 375): «due rami o dialetti del Dalmatico»; Iordan/Manoliu (1972, 1, 82): «dos dialectos dalmáticos»; Muljačić (1971, 402 = 2000,

tion le végliote et l'ancien ragusain avec un « dalmate » superordonné, au sens où l'on dit à juste titre que le dacoroumain, l'aroumain, le méglénoroumain et l'istroroumain sont des dialectes du roumain, c'est-à-dire des formes diversement évoluées du protoroumain. Tout comme le terme de *dalmate* lui-même, ceux de *dialecte/branche du dalmate* ne peuvent avoir de signification qu'au plan strictement géographique (ou, si l'on préfère, ne possèdent aucune signification proprement linguistique)[19].

7. Bilan

Au total, dans l'état actuel des connaissances, le végliote doit être réputé constituer à lui seul et sous cette dénomination[20] un embranchement terminal à l'intérieur de la branche romane (la littérature romanistique emploie souvent le terme de *langue romane* pour référer à ce niveau stemmatique).

On doit dire parallèlement, en toute rigueur mais avec les réserves qu'impose la pénurie de documentation philologique directe, que l'ancien ragusain constitue également à lui seul un embranchement terminal à l'intérieur de la branche romane (dans la terminologie courante : une langue romane autonome).

Il va par conséquent de soi que non seulement le végliote ne doit ni ne peut « identificarsi con l'intero dalmatico » (Muljačić 1995, 32 = 2000, 395-396), mais qu'il ne peut pas servir non plus à illustrer le « dalmate » et qu'il n'y a pas lieu (malgré Hall 1966 [1950], 313) de poser l'existence d'un protodalmate[21]. Minime corollaire pour la lexicographie : on ne peut pas, contrairement à DÉRom (Delorme s. v. */ˈpan-e/), illustrer le « dalm[ate] » par une

197) : « les dialectes dalmates les plus importants » ; Bossong (2008, 29) : « Zwei Dialekte sind bekannt » ; Vuletić (2013, 47) : « [l]es deux branches du dalmate » ; etc. On notera que, dans le cadre de la théorie de Spore (voir ci-dessus n. 8), le dalmate méridional et le dalmate septentrional n'ont que le « latin vulgaire » comme ancêtre commun, et qu'il n'y a donc pas lieu de parler de *dalmate* tout court.

19 Après avoir défini le rhône-alpin comme l'ensemble des idiomes romans s'étant développés sur le territoire de la région Rhône-Alpes, il serait certes loisible de dire que le haut-savoyard de Haute-Savoie et l'ardéchois de l'Ardèche sont deux dialectes du rhône-alpin, mais qui s'y risquerait ?

20 Il convient évidemment d'éviter l'adjectif *krkdalmatisch* (Muljačić 2000 [1976], 222 n. 3) et la lexie nominale complexe *dalmate de Krk* (Vuletić 2013, 47), qui s'appliquent certes univoquement au végliote, mais qui ont pour noyaux *dalmatisch* et *dalmate*.

21 Le « P[roto]Dalm » de Hall domine le végliote et une non-langue (« Alb[anian] borrowings »). Dans Hall (1974, 14), les « Rom. borrowings in Albanian » ont changé de position dans le stemma et le dalmate est devenu une branche terminale, au même titre que l'istroroumain.

donnée végliote contemporaine, puis chronologiser cette donnée, en tant que première attestation de «dalm[ate]», à l'aide d'une forme d'ancien ragusain. De manière générale, dans la métalangue de DÉRom, le label «dalm[ate]» est trop large (et, à notre avis, sans contenu linguistique), alors que l'ancien ragusain est adéquatement étiqueté «aragus.».

8. La multiplication des entités langagières dalmatoïdes (les vues du dernier Muljačić)

8.1. Quant aux autres variétés romanes qui furent à coup sûr pratiquées dans le territoire de la Dalmatie romaine[22], elles n'ont pas du tout la même consistance que le végliote ou même que l'ancien ragusain. Elles ne sont en effet connues que «da fonti indirette ossia da riflessi potenzialmente dalmatici nelle lingue di vari astratti» (Muljačić 1997, 64 = 2000, 423)[23] et/ou supposées à partir de données de linguistique externe[24]. On a donc affaire à des idiomes romans par conjecture[25] et sans corpus, auxquels on ne saurait accorder le statut qu'on donne aux langues ordinairement manipulées par la linguistique, c'est-à-dire celui de *systèmes* cohérents *observables* sur des productions langagières primaires. À titre d'expérience de pensée, on peut se demander, *mutatis mutandis*, ce que l'on connaîtrait, disons, du gascon si l'on était réduit à le restituer à partir du français et du latin médiéval pratiqués dans son domaine

---

22 Sur le maintien et l'extinction des isolats romanophones médiévaux de l'ancienne Dalmatie, voir Foretić (1987).

23 C'est ainsi que sur la seule base de la «distribution des différents reflets d'un ichtyonyme latin [*thunnus*] en croate», Muljačić (1971, 403-404 = 2000, 198-199) pense «découvr[ir] la fragmentation dialectale romane, et en premier lieu dalmate», en cinq zones (Nord, Rab, Zadar, Dalmatie centrale, Bouches de Kotor); traitement détaillé dans Muljačić 2000 [1974], 237-245.

24 «Nach Meinung der älteren Dalmatistik gab es zwei dalmatische (Groß-)Dialeckte [...]. Die neuere Forschung (Muljačić 1967 [= 2000, 155-172]) vermutet die Existenz eines profiliertes dalmatische Kleindialekt in jeder dalmatophonen Stadt – also mindestens zwölf [...]. Das Dalmatische wurde bis zu seinem Aussterben – in den einzelnen Städten zu verschiedenen Zeiten – von der alteinheimischen Bevölkerung und eventuell auch von den dalmatisierte Zuwanderer in folgenden Städten gesprochen: Krk, Osor, Rab, Zadar, Trogir, Split, Dubrovnik, Kotor, Budva, Bar, Ulcinj, Lesh» (Muljačić 2000 [1992], 363; cf. 2000 [1985-1990], 326).

25 Muljačić emploiera, pour certains de ces idiomes conjecturels (au second degré), le terme très juste de *lingue ipotetiche* (voir ci-dessous § 8.2.). «Aus Zadar, Split und Dubrovnik ist uns das Dalmatische lediglich in Spuren bekannt. Für Osor, Rab, Trogir und Kotor sind auch solche Materialen äußerst dürftig» (Muljačić 2000 [1992], 364). Cf. encore, à propos du labéatique: «notizie concrete su tale idioma sono rare e inconcludenti» (Muljačić 2000 [1985-1990], 327).

traditionnel d'usage[26]. Dans ces conditions, le nombre des microdialectes dalmates observables ou, presque toujours, présumés est monté jusqu'à douze, au minimum (Muljačić 2000 [1992], 363 cité ici n. 24).

8.2. Dans le dernier état de sa réflexion, Muljačić (1997, 64 = 2000, 423) était parvenu à une *Gliederung* particulièrement sophistiquée du dalmate[27]. «Sono arrivato [dans Muljačić 2000 [1990], 326] alla conclusione che fino alla fine del Quattrocento esistevano due lingue dalmatiche (o dalmatoromanze)»: le dalmate ou «dalmatico (senza aggettivi)» et le ragusain. Le dalmate sans adjectif «avrebbe abbracciato due macrodialetti»: le dalmate septentrional et le dalmate méridional ou labéatique. Le dalmate septentrional se serait articulé en sept *Kleindialekte* (terme qui n'est pas employé ici par Muljačić): le végliote, l'ossérin, l'arbesan, le jadertin, le traurin et le spalatin. Quant au labéatique, «si sarebbe [...] parlato in una mezza dozzina di città situate a nord-ovest e a sud-est del confine fra Jugoslavia e Albania», à savoir Kotor, Budva (*parlata*/parler éteint «nel IX secolo dopo invasione sarecena»), Bar, Ulcinj, Lesh, mais aussi Shkodër et Drisht (Muljačić 2000 [1985-1990], 326), soit sept parlers ou microdialectes. Dans Muljačić 1997 (65 = 2000, 424), la position du labéatique était cependant revue et cet idiome était considéré comme une troisième langue dalmatoromane[28]. Cette question délicate, restée pendante en 1985-1990 (= Muljačić 2000, 326), est clairement résolue dans le sens de l'autonomie du labéatique lorsque Muljačić (2001, 278) distingue «(almeno) tre lingue dalmatoromanze, ossia il jadertino (con sede a Zara/Zadar), il raguseo e il labeatico (con sede a Antivari/Bar)».

Muljačić (1997, 69 = 2000, 429) intégrait lesdites «langues dalmates» dans un ensemble plus vaste, «il gruppo linguistico illiro-romanzo»[29], et distinguait alors, en se plaçant à une date plus reculée («intorno al 1100») et en adoptant un autre point de vue (sociolinguistique «relativiste»), «quattro lingue medie

---

26 En réalité, les conditions de travail du dalmatiste sont bien plus difficiles: «Bisogna eliminare dal corpus degli imprestiti antichi di sapore romanzo del croato e dal corpus delle forme ricorrenti nei documenti scritti in latino [...] tutto ciò che *non* è di origine dalmatica ma, per esempio, greca, italiana (veneziana, abbruzzese-molisana, pugliese, toscana ecc.), rumena, albanese, latina medievale ecc.» (Muljačić 2000 [1983], 293-294). On imagine combien la tâche est ardue, et qu'elle exige des travailleurs dominant un ensemble peu commun de connaissances, mais surtout maîtrisant jusqu'au bout des ongles les principes, les méthodes et les techniques de la lexicologie historique.

27 Présentation de l'état de la question dans Bernoth (2008, 2731-2732).

28 C'est ce que comprend aussi Bernoth (2008, 2731).

29 Pour l'«illyro-roman», cf. déjà Muljačić (1971, 397, 399 = 2000, 193, 194) et déjà Bartoli (2000 [1906], 181, 185 *sqq.*).

illiro-romanze: il polesano [= istriote/istroroman], il jadertino, il raguseo e il labeatico, e tre lingue ipotetiche (il capodistriano, l'arbesano e il durazzino)», avec «le rispettive lingue basse», étant entendu que le végliote aurait été une «lingua bassa» du jadertin.

8.3. À ce stade évolutif, on entre à l'évidence dans «une nouvelle vision épistémologique de la linguistique historique» (Vuletić 2013, 61)[30], c'est-à-dire dans un monde dont le rapport avec celui de la linguistique historique classique devient ténu. En tout cas, plus le «dalmate», les «dialectes dalmates», puis les «langues dalmates» ou «dalmatoromanes», les microdialectes du dalmate septentrional, les parlers du labéatique et, pour finir, les langues «illyro-romanes» augmentaient en nombre sous la féconde impulsion de Muljačić (mais cf. déjà Rosenkranz 1955)[31], plus la question de la validité génétique de tels groupements (et des membres de ces groupements) tendait à perdre son sens du point de vue de la linguistique historique classique, jusqu'à devenir vaine, faute de prise. Il est difficile de discuter factuellement le statut de fantômes.

9. Conclusion

9.1. Les termes traditionnels de *dalmate*, *dialectes du dalmate*, *branches du dalmate*, *dalmate septentrional* etc. véhiculent des notions à présupposé géographique investies *de facto* d'un contenu diachronique (plus précisément génétique) par une sorte de coup de force silencieux (projection indue de la géographie sur l'histoire des langues). Du point de vue de la grammaire comparée et même, nous semble-t-il, du point de vue de la linguistique romane courante (sans grammaire comparée), ces notions pré-théoriques sont mal formées et ne peuvent être tenues pour des concepts opératoires. Il en va *a fortiori* de même des termes et notions muljačićiens plus récents (*langues dalmates* etc.). En outre, au plan empirique, aucun argument n'est propre à fonder l'hypothèse d'un sous-apparentement reliant de manière exclusive le végliote et l'ancien ragusain.

9.2. Il est par conséquent recommandé de renoncer, en particulier si l'on se place du point de vue de la grammaire comparée, à la notion de 'dalmate':

---

30 Cf. Muljačić (2001, 283): «Non ho potuto rispettare i noti principi filosofici formulati da Occam in due varianti raccomandanti la massima semplicità (*Entia non sunt multiplicanda praeter necessitatem*; *Mala fit per plura quod fieri potest per pauciora*). [...] *Extra sociolinguisticam nulla salus*».

31 Qui distinguait (Rosenkranz 1955, 278) «drei Dialektgebiete» (dalmate septentrional, dalmate central, dalmate méridional).

on se contentera de parler de 'végliote' (langue formant à elle seule une sous-branche romane terminale) et d''ancien ragusain' (langue indépendante du végliote et sous-branche terminale romane à elle seule, sous réserve de l'indigence de la documentation directe).

9.3. La grammaire comparée et la protolinguistique des parlers romans, qui connaissent actuellement grâce à DÉRom un regain d'intérêt et de faveur inattendu, ne peuvent prendre pour argent comptant – cela va de soi – les oripeaux de l'ancêtre commun que leur présente la tradition romaniste, mais pas davantage les divers sous-groupements de tous niveaux concoctés par la même tradition. C'est à elles qu'il revient, en se plaçant de leur propre point de vue et selon leurs propres méthodes, de (dé)construire de manière critique les sous-parentés et de reconstruire les protolangues intermédiaires à l'intérieur de la branche romane[32].

Université de Paris-Sorbonne Jean-Pierre CHAMBON

10. Références bibliographiques

Bartoli, Matteo, 1906. *Das Dalmatische. Altromanische Sprachreste von Veglia bis Ragusa und ihre Stellung in der apennino-balkanischen Romania*, 2 vol., Vienne, Hölder.

Bartoli, Matteo, 2000. *Il Dalmatico. Resti di un'antica lingua romanza parlata da Veglia a Ragusa e sua collocazione nella Romània appennino-balcanica*, Rome, Istituto dell'Enciclopedia Italiana (traduction de Bartoli 1906).

Bernoth, Anja, 2008. « Interne Sprachgeschichte des Dalmatischen », in : Ernst, Gerhard / Gleßgen, Martin-Dietrich / Schweickard, Wolfgang (ed.), *Romanische Sprachgeschichte / Histoire linguistique de la Romania. Ein internationales Handbuch zur Geschichte der romanischen Sprachen / Manuel international d'histoire linguistique de la Romania*, t. III, Berlin/New York, Walter de Gruyter, 2731-2749.

Bossong, Georg, 2008. *Die romanischen Sprachen. Eine vergleichende Einführung*, Hambourg, Buske.

Bourciez, Édouard, 1967. *Éléments de linguistique romane*, 5e éd., Paris, Klincksieck.

Chambon, Jean-Pierre, 2007. « Remarques sur la grammaire comparée-reconstruction en linguistique romane (situation, perspectives) », *Mémoires de la Société de linguistique de Paris*, n. s., 15 (*Tradition et rupture dans les grammaires comparées de différentes familles de langues*), Louvain, Peeters, 57-72.

[32] Hall n'échappe pas à la critique quand il reprend à son compte, sans les soumettre à un examen critique, nombre d'éléments issus de la tradition romaniste : il en va ainsi de la notion de dalmate (cf. Hall 1974, 34).

Chambon, Jean-Pierre, 2014. «Réflexions sur la reconstruction comparative en étymologie romane: entre Meillet et Herman», in: Glessgen, Martin / Schweickard, Wolfgang (ed.), *Étymologie romane. Objets, méthodes et perspectives* (Bibliothèque de Linguistique Romane, 14), Strasbourg, SLiR/ÉLiPhi, 1-19.

DÉRom = Buchi, Éva / Schweickard, Wolfgang, à paraître. *Dictionnaire étymologique roman* (certains articles peuvent déjà être consultés sur ‹www.atilf.fr/derom›).

Foretić, Vinko, 1987. «Zur Geschichte der Romanen Dalmatiens im Mittelalter», in: Holtus, Günter / Kramer, Johannes (ed.), *Romania et Slavia Adriatica. Festschrift für Žarko Muljačić*, Hambourg, Buske, 383-503.

Fox, Anthony, 1995. *Linguistic Reconstruction. An Introduction to Theory and Method*, Oxford, Oxford University Press.

Hall, Robert A., Jr., 1966 [1950]. «The reconstruction of Proto-Romance», in: Joos, Martin (ed.), *Readings in Linguistics I. The Development of Descriptive Linguistics in America 1925-56*, 4e éd. Chicago/Londres, The University of Chicago Press, 303-314.

Hall, Robert A., Jr., 1974. *Comparative Romance Grammar. External History of the Romance Languages*, New York/Londres/Amsterdam, American Elsevier Publishing Company.

Holtus, Günter / Kramer, Johannes, 1987. «Streiflicher auf Forschungen zum Dalmatischen und zum Istro-romanischen», in: Holtus, Günter / Kramer, Johannes (ed.), *Romania et Slavia Adriatica. Festschrift für Žarko Muljačić*, Hambourg, Buske, 43-53.

Iordan, Iorgu / Manoliu, Maria, 1972. *Manual de lingüística románica*, Madrid, Gredos.

Lausberg, Heinrich, 1970. *Lingüística románica*, t. I, Madrid, Gredos.

Meillet, Antoine, 1970 [1925]. *La Méthode comparative en linguistique historique*, Paris, Champion.

Meyer-Lübke, Wilhelm, 1914. *Introducción al estudio de la lingüística romance*, Madrid, Tip. de la Revista de arch., bibl. y museos (traduction, révisée par l'auteur, de la seconde édition allemande [1909]).

Muljačić, Žarko, 1971. «Dalmate», in: Bec, Pierre, *Manuel pratique de philologie romane*, Paris, Picard, t. II, 393-416.

Muljačić, Žarko, 1997. «Il gruppo linguistico illiro-romanzo», in: Holtus, Günter / Kramer, Johannes / Schweickard, Wolfgang (ed.), *Italica et Romanica. Festschrift für Max Pfister zum 65. Geburtstag*, Tübingen, Niemeyer, t. III, 59-72.

Muljačić, Žarko, 2000. *Das Dalmatische. Studien zu einer untergegangenen Sprache*, Cologne/Weimar/Vienne, Böhlau.

Muljačić, Žarko, 2001. «I contatti greco-, croato- e albano-tardolatini come fattori della "genesi" delle lingue dalmato-romanze», in: Urso, Gianpaolo (ed.), *Integrazione, mescolanza, rifiuto. Incontri di popoli, lingue e culture in Europa dall'Antichità all'Umanesimo. Atti del convegno internazionale, Cividale del Friuli, 21-23 settembre 2000*, Rome, «L'Erma» di Bretschneider, 277-285 (‹www.fondazionecanussio.org›).

Muljačić, Žarko, 2006. «Noterelle dalmatoromanze», *Estudis Romànics* 28, 319-328.

Rosenkranz, Bernhard, 1955. « Die Gliederung des Dalmatischen », *ZrP* 71, 269-279.

Sánchez-Miret, Fernando, 2001. *Proyecto de gramática histórica y comparada de las lenguas romances I*, Munich, Lincom Europa.

Sporre, Palle, 1972. *La Diphtongaison romane*, Odense, Odense University Press.

Tagliavini, Carlo, 1972. *Le origini delle lingue neolatine. Introduzione alla filologia romanza*, 6e éd., Bologne, Pàtron.

Vuletić, Nikola, 2013. « Le dalmate : panorama des idées sur un mythe de la linguistique romane », *Histoire, Épistémologie, Langage* 35, 45-64.